



HAL
open science

Pratiquer le panoramique : Le comparatisme de Pascale Casanova

Françoise Lavocat

► **To cite this version:**

Françoise Lavocat. Pratiquer le panoramique : Le comparatisme de Pascale Casanova. COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature , 2020, 28, <https://journals.openedition.org/contextes/9243>. hal-03948388

HAL Id: hal-03948388

<https://hal.science/hal-03948388>

Submitted on 20 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

28 | 2020 :

La littérature au-delà des nations. Hommage à Pascale Casanova

« Pratiquer le panoramique » : le comparatisme de Pascale Casanova

FRANÇOISE LAVOCAT

Entrées d'index

Mots-clés : Casanova (Pascale), Domination, Littérature comparée, Postcolonialisme, Traduction (théorie de), Universalisme



HOME

CATALOGUE

OF 546

JOURNALS

OPENEDITION SEARCH

All

OpenEdition

de Los Angeles à l'administration américaine. Il avance aussi que les Oscars ne récompensent pas toujours l'excellence artistique. Il précise ses réticences dans une interview du producteur Manuel Chiche, distributeur du film en France. Il estime que d'autres cinéastes coréens, plus « exigeants », auraient mérité la récompense (il cite Kim Ki-duk, manifestant ainsi ses compétences cinéphiliques). Manuel Chiche, évidemment, n'est pas d'accord. Il souligne « l'humanisme » du film de Bong Joon Ho et son caractère « universel² » (qualité qui fait implicitement défaut aux autres cinéastes coréens³). Il annonce aussi que l'Oscar américain justifie une nouvelle diffusion du film dans les salles françaises... en noir et blanc (ce qui programme une réception élitaires très restreinte⁴).

- 2 On se prend à rêver de l'analyse qu'aurait pu faire Pascale Casanova de ces légitimations croisées et rivales⁵, avec pour enjeu la consécration d'un film coréen⁶. La Corée est un pays relativement périphérique dans ce qui pourrait être une « République mondiale du cinéma⁷ » (dont les contours, à mon avis, ne se superposent pas à ceux de la République mondiale des Lettres telle qu'elle l'a décrite). De plus, ce pays lutte depuis des décennies contre l'hégémonie culturelle et cinématographique américaine⁸. Dans ce contexte, l'octroi d'un Oscar américain à un film coréen apparaît comme un signal ambigu (de reconnaissance et d'appropriation). On notera aussi le caractère inusable de l'argument de « l'universalité » du film primé. Un certain degré de généralité est sans doute une des caractéristiques du film. C'est néanmoins la récompense cannoise (redoublée et amplifiée par l'Oscar américain) qui donne au film de Bong Joon Ho son label d'universalité. S'exprime la croyance partagée en un monde de l'art autonome, régi par l'excellence (au nom duquel le journaliste français dénigre les Oscars). Cette croyance s'appuie sur le fonctionnement de la formidable machine à fabriquer des produits culturels à diffusion internationale dont les prix et les médias occidentaux sont encore les principaux rouages ; paradoxalement, cette grosse machine accouche d'une opération de réduction du public français (par la rediffusion du film en noir et blanc), comme s'il s'agissait de réaffirmer ses vertus d'anoblissement des artefacts culturels⁹.
- 3 Profondément actuelle dans un environnement transformé (multipolaire et plus que jamais soumis aux lois du profit, ce qu'elle avait anticipé¹⁰), la pensée de Pascale Casanova invite à intégrer les phénomènes de réception, les jugements esthétiques, l'émergence de nouveaux objets et territoires de consommation culturelle dans un cadre large, celui des rapports de force propres au monde des lettres et du cinéma à l'échelle planétaire. C'est ce qu'elle appelle « pratiquer le panoramique¹¹ », position propre au comparatisme.
- 4 Pascale Casanova est-elle comparatiste ? Sa thèse de doctorat, soutenue en 1997, dont est issue *La République mondiale des Lettres* (1999), est inscrite en littérature comparée, mais les mots clefs qui y sont associés, ainsi que l'identité du directeur (Pierre Bourdieu) rattachent son auteure à la sociologie¹². Pascale Casanova ne se définit elle-même ni comme sociologue, ni comme comparatiste, mais comme « critique littéraire », en marge des disciplines¹³ et hostile à leurs spécialisations¹⁴. Elle n'a d'ailleurs pas ménagé ses critiques à l'égard de méthodes et des courants traditionnels et contemporains de la littérature comparée¹⁵. En quoi sa pensée et son œuvre se rattachent-elles néanmoins au comparatisme, et bien plus, peuvent-elles contribuer à en tracer une voie originale ?

Critique de la critique

Les conditions de possibilité de la comparaison

- 5 Pascale Casanova adresse une critique vigoureuse aux études littéraires nationales et à l'étude des œuvres centrée sur un seul texte ou un seul auteur. Elle leur dénie toute pertinence, car la restriction de la perspective donne une version erronée des phénomènes décrits. Dans la préface de *La République mondiale des Lettres*, elle épingle (à partir du *Motif dans le tapis* d'Henry James) les « présupposés » du critique :

L'idée, sorte de préalable indiscuté, que l'œuvre littéraire doit être décrite comme exception absolue, surgissement imprévisible et isolé. En ce sens, la critique littéraire pratique un monadisme radical : une œuvre singulière et irréductible serait une unité parfaite et ne pourrait être mesurée et rapportée qu'à elle-même, ce qui oblige l'interprète à appréhender l'ensemble des textes qui forment ce qu'on appelle « l'histoire littéraire », dans leur seule succession aléatoire¹⁶.

- 6 Une approche structurale qui considère le texte comme un ensemble clos est aux antipodes de la pensée de Casanova. De même, une histoire littéraire purement factuelle et sans portée explicative est exclue. « L'aléatoire » est ce qui n'est pas en relation. Or, pour Pascale Casanova, dont le modèle est une explication du fonctionnement général de la vie littéraire, tout est relation¹⁷. Par conséquent, les histoires littéraires nationales sont tout aussi insuffisantes que les études stylistiques, herméneutiques ou structurales :

On classe d'ordinaire les écrivains par nations, par genres, époques, langues, mouvements littéraires... Ou bien on choisit de ne pas les classer, préférant, à la mise en œuvre d'une véritable histoire littéraire comparative, la célébration du « miracle » de la singularité absolue¹⁸.

- 7 Ce constat et cet agacement sont largement partagés par tout comparatiste. Cependant, le modèle explicatif global proposé par P. Casanova est très spécifique. Pour le comprendre, et afin de mettre en valeur l'originalité de sa démarche, voici deux exemples illustrant des modes de relation familiers aux comparatistes.

- 8 Le premier modèle explicatif de l'évolution de la littérature repose sur une causalité interne à celle-ci. C'est le cas, par exemple, de la topique historique d'Ernst Robert Curtius¹⁹ et des études plus contemporaines qui s'en sont inspirées²⁰. Les *topoi*, dans l'esprit de Curtius, sont des éléments formels de la littérature qui se présentent sous des formes différentes dans le temps, mais dont le contenu invariant renvoie aux archétypes de l'inconscient européen. En outre, les *topoi* sont dotés d'une sorte de principe générateur à l'œuvre dans leur reproduction et leur prolifération dans une multitude de textes et de genres au cours des siècles²¹. La littérature européenne ainsi conçue est donc un système autonome et auto-générateur. Les recherches impliquant les concepts de « production du texte », ou d'« intertextualité » (en dépit de développements en direction de la sociocritique)²² envisagent elles aussi la littérature plutôt comme un système dynamique et auto-suffisant, comme une bibliothèque qu'il est jubilatoire de parcourir en tous sens, sans nécessité d'ouvrir beaucoup de fenêtres sur le monde extérieur.

- 9 Le second exemple de causalité typiquement comparatiste met en relation la littérature et l'histoire politique et économique. Les exemples sont très nombreux, mais j'emprunte à Franco Moretti le suivant²³. Dans *Le Roman de formation* (1986), celui-ci montre en effet que la singularité, pour ne pas dire l'absence, du roman de formation en France au début du XIX^e siècle n'est perceptible que par la prise en compte des romans allemands et anglais. L'impossibilité, pour de jeunes héros hantés par le souvenir de la Révolution française, comme Julien Sorel ou Fabrice del Dongo, d'accéder à une maturité heureuse, les réconciliant par le mariage avec le monde social, contraste avec les destins paisibles de Wilhelm Meister et d'Elizabeth Bennett. Pour Moretti, les conséquences de la Révolution française et le développement du capitalisme dessinent une géographie qui comporte aussi des centres et des périphéries (l'Est et le Sud de l'Europe). Par ailleurs, une conception évolutionniste inspirée de Darwin explique le développement, la transformation et l'obsolescence des formes littéraires, les plus hybrides, selon l'hypothèse de Franco Moretti, s'avérant les plus résistantes.

- 10 P. Casanova propose bien autre chose. D'une part, la littérature ne s'auto-génère pas : elle est produite par des individus indissociables d'un environnement hautement conflictuel. D'autre part, un écart sépare le monde politique et le monde littéraire : « La logique spécifique du monde littéraire [...] ignore la géographie ordinaire et institue des territoires et des frontières bien différents des tracés politiques²⁴. »
- 11 Les différentes régions du monde littéraire ne sont pas non plus comparables sans prendre en compte leur inégalité de statut dans l'espace littéraire :

[...] on ne peut plus décrire la circulation et l'exportation internationale des grandes révolutions spécifiques (comme le naturalisme ou le romantisme) ni dans le langage de « l'influence » ni dans celui de la « réception ». Comprendre l'introduction de nouvelles normes esthétiques en se référant seulement à l'accueil critique, au nombre de traductions, au contenu des articles et des revues, au tirage des livres, c'est aussi présupposer l'existence de deux univers littéraires synchrones et égaux²⁵.

- 12 P. Casanova pense en effet que le principe dynamique qui explique la formation et l'évolution des mouvements littéraires, l'émergence des œuvres, leurs caractéristiques formelles, résident dans les conflits internes à l'univers littéraire. Chaque auteur y est inséré et défini par une position qui le rend plus ou moins lucide, plus ou moins novateur, plus ou moins susceptible d'accéder au succès et à la reconnaissance internationale.

La traduction

- 13 Dans le système mondial des lettres, qui organise la circulation des œuvres et qui préside à leur reconnaissance, la traduction joue un rôle crucial. Un renouvellement théorique considérable a eu lieu²⁶, incluant la macrosociologie de la traduction qui a pris son essor²⁷. Cependant, l'étude, l'histoire, la confrontation des traductions consistent encore souvent à envisager de façon prioritaire les textes eux-mêmes, les choix stylistiques, l'évolution des esthétiques et de la langue, les différences culturelles²⁸. À cet égard, Pascale Casanova manifeste la même distance critique que pour les études littéraires traditionnelles, et pour la même raison :

De même que le comparatisme littéraire, sous sa forme la plus traditionnelle, présuppose des champs nationaux clos sur eux-mêmes ; synchrones, égaux et sans autre relation réelle que les interactions visibles que constituerait l'échange de textes sous la forme de traductions ; de même la traduction littéraire, (pré)conçue comme une « simple » opération de translation (comme le dit justement l'anglais) présuppose l'existence de langues nationales égales et juxtaposées²⁹.

- 14 Aux yeux de P. Casanova, ce genre d'études occulte encore une fois l'essentiel, qui est que les langues sont dans l'étroite dépendance du patrimoine littéraire et du prestige inégal qu'il dispense. « Dominées » ou « dominantes », les langues sont différemment placées sur les échelons de la hiérarchie littéraire, comme les œuvres et les pays. La traduction, avec des effets bien différents selon la situation du texte, de son auteur, de sa langue d'origine, selon l'aura et la langue du traducteur, est donc à la fois le véhicule de la circulation des textes, leur carte d'entrée dans un espace plus ou moins bien coté par rapport à leur lieu d'origine, l'opérateur de leur appropriation et de leur patrimonialisation éventuelles par les centres ou par les périphéries : outil d'« accumulation de capital³⁰ » et d'« accélération temporelle », la traduction est « l'arme » la plus efficace pour modifier sa position dans cet espace hautement

compétitif. L'analyse écarte l'irénisme³¹ qui est la marque de fabrique d'une grande partie des études littéraires : c'est la lutte qui prévaut, et les opérations qu'implique la traduction ne sont pas exemptes de souffrance, que l'écrivain soit aux prises avec un mauvais traducteur, que son travail soit multiplié par deux s'il s'auto-traduit, qu'il renonce à sa propre langue pour écrire directement dans celle du pays dominateur – le français ou l'anglais.

- 15 Si Pascale Casanova insistait, dans son article de 2002 et dans *La République mondiale des Lettres*, sur l'importance des polyglottes comme indice de la domination d'une langue, elle souligne dans *La Langue mondiale*, en 2015, le fait que les pays dont la langue est dominante n'ont nullement besoin d'en parler d'autres ; les personnes multilingues y sont peu nombreuses – cela est vrai du domaine anglo-saxon, et de la France jusque qu'à la fin du xxe siècle. Le polylinguisme est bien le signe d'une domination subie. Cet infléchissement a probablement été inspiré à Pascale Casanova par une prise de conscience plus aigüe, entre 2002 et 2015, du recul du français.

La République mondiale des Lettres et les *post-colonial studies*

- 16 Les perspectives de Pascale Casanova l'éloignent non seulement du comparatisme traditionnel, mais aussi de mouvements plus récents qui se sont beaucoup développés (à tout le moins dans certains pays d'Europe) depuis la parution de *La République mondiale des Lettres* : les études culturelles³² et post-coloniales. La critique qu'elle leur adresse est politique et théorique.
- 17 En ce qui concerne les *cultural studies*, P. Casanova ne s'y attarde pas. Elle les évoque comme « pensée dite critique » (p. 241)³³, ce qui dévalorise leur dimension politique. Elle est plus explicite à propos des *postcolonial studies*³⁴. Tout en ayant la prudence de souligner qu'elle ne s'adresse qu'à une partie d'entre elles, elle leur adresse deux types de critiques. La première est de ne pas envisager l'espace littéraire comme spécifique ; par conséquent, les *postcolonial studies* superposent dominations politique et littéraire. Or, même si P. Casanova ne nie pas que ces deux dominations aient un lien, elle s'oppose à leur confusion. La seconde critique, qui dérive de la première, est que la domination « douce » de la langue et de la littérature, qualifiée de « néo-coloniale³⁵ » est ambiguë : elle est aussi un instrument d'émancipation. P. Casanova ne peut renoncer à voir des avantages, pour les écrivains des anciennes colonies (qu'elle distingue à peine³⁶ des autres régions périphériques par rapport aux centres que sont Paris et Londres), de partir à la conquête de la consécration littéraire, même au prix d'une lutte acharnée et d'une perte de leur identité culturelle, en particulier linguistique. Elle ne comprend pas davantage que l'on veuille se priver de l'accès au patrimoine littéraire international (c'est-à-dire validé par les centres) :

Critiquer l'imposition de formes ou de genres littéraires constitués parce qu'ils seraient hérités de la culture coloniale comme le fait quelques fois la critique post-coloniale, c'est ignorer que la littérature elle-même, comme valeur commune à tout un espace est une imposition héritée d'une domination politique certes, mais aussi un instrument qui réapproprié permet aux écrivains démunis spécifiquement d'accéder à une reconnaissance et une existence spécifique³⁷.

- 18 Pour rendre compte de la pensée post-coloniale, Pascale Casanova mentionne un ouvrage de Florence Harlow³⁸ (1987) et cite Pius Ngandu Nkashama³⁹, dans un paragraphe où elle rapproche la position et la situation linguistique de celui-ci de celles

de Borges, Tagore, Danilo Kiš⁴⁰.

19 Il semble que P. Casanova ne prenne pas vraiment la mesure de l'opposition spécifiquement issue des pays anciennement colonisés, et plus particulièrement de celle émanant des départements américains d'études postcoloniales⁴¹. Cette opposition s'adresse à la situation qu'elle décrit – présupposant sans doute que la description d'une situation de domination renforce celle-ci. La critique concerne aussi les concepts utilisés, comme ceux de « centre » et de « périphérie ». Il est vrai que l'appel à « provincialiser l'Europe⁴² », la déclaration, selon laquelle la littérature comparée était « morte » de n'avoir pas suffisamment pris en compte les littératures de l'hémisphère sud⁴³, sont légèrement postérieures à la publication de *La République mondiale des Lettres*. Il est cependant probable que l'influence de ce courant contribue au climat intellectuel qui suscite les questions posées à P. Casanova dans le monde anglophone, sur « le lien entre les subordinations politiques coloniales et les dépendances littéraires⁴⁴ ». À vrai dire, les *postcolonial studies* ne s'opposent pas aux thèses de P. Casanova en ce qu'elles dénoncent la persistance de la domination coloniale, mais en ce qu'elles n'envisagent pas la spécificité de la domination linguistique et littéraire. Dans la mesure où la pensée postcoloniale conteste les concepts utilisés par P. Casanova (centre/périphérie ; universalité), l'antagonisme intellectuel est réel.

20 En définitive, si le fonctionnement global de l'espace littéraire, fondé sur la domination occidentale, repose sur la croyance⁴⁵ il est certain que celle-ci, depuis la publication de *La République mondiale des Lettres*, s'est fissurée, en particulier sous les coups de boutoir des pensées post-coloniales puis décoloniales.

Un comparatisme de la défamiliarisation

Changer d'échelle

21 Observer l'espace littéraire global depuis une position de surplomb, comprendre la singularité des œuvres à partir de leur place et de leurs relations dans cet ensemble : c'est le projet de toute l'œuvre de Pascale Casanova, qu'elle explicite tant au début de *La République mondiale des Lettres* (1999), que de celui de *Kafka en colère* (2011). Elle le formule d'abord à partir d'Henry James et de la fameuse métaphore du motif dans le tapis⁴⁶ : selon la lecture qu'en fait P. Casanova, on n'aperçoit ce motif qu'en prenant de la distance. Elle sollicite surtout Fernand Braudel, qui énonce le programme d'une histoire mondiale et comparative : « l'histoire a tout avantage à raisonner par comparaison à l'échelle du monde – la seule valable » ; et depuis un certain point de vue (« observer le monde à partir d'un certain observatoire »)⁴⁷. Ce n'est qu'à partir de la structure globale du monde littéraire, affirme P. Casanova, que l'on peut apercevoir la singularité d'une œuvre, précisément parce que c'est la configuration de l'ensemble qui a permis à cette œuvre de surgir et qui détermine le champ des possibles d'où sont tirées ses caractéristiques. La méthode est constante. Plus de dix ans plus tard, il s'agit d'examiner l'œuvre de Kafka à partir d'un « promontoire international » :

Cette sorte d'histoire permet, au bout du compte, de situer un écrivain dans ce collectif et de comprendre une entreprise littéraire dans son principe même : l'œuvre singulière est alors considérée en tant qu'elle est une des composantes d'un ensemble sans lequel elle n'existe pas⁴⁸.

22 Aussi, *La République mondiale des Lettres* et *Kafka en colère* suivent l'un et l'autre un mouvement allant du général au particulier : depuis le fonctionnement de l'espace littéraire jusqu'aux auteurs « excentriques » (surtout Joyce, Beckett, Kafka, Faulkner, Ramuz) dans *La République mondiale des Lettres*. Depuis les débats agitant le milieu juif (dans l'aire culturelle allemande sous la monarchie habsbourgeoise) jusqu'aux stratégies narratives de Kafka dans *Kafka en colère*. Du contexte à l'interprétation : la méthodologie n'aurait rien d'original si l'éclairage théorique et historique adopté ne renouvelait entièrement la perspective. La dimension géographique et historique est essentielle au travail de P. Casanova, qui parle « d'archéologie⁴⁹ ». La reconstitution minutieuse du contexte intellectuel et politique (à Prague, à Dublin et à Bruxelles à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle) vise à mettre au jour des réalités ignorées. Il s'agit d'éviter les « contresens », les « illusions » « la fausse familiarité avec le passé⁵⁰ », qui produisent des interprétations dépolitisées et déshistoricisées. Naturalisé français, Kafka paraît « tombé du ciel⁵¹ », quand il n'est pas nimbé de l'aura mystique⁵² de l'art pour l'art (comme Beckett, Ibsen et bien d'autres). Dans cette mesure, la démarche de P. Casanova se veut démystificatrice. Elle souligne aussi que nous avons affaire à des mondes éloignés, auxquels nous n'avons pas directement accès, ce qui implique ce travail de reconstitution. Ce préalable, que l'on retrouve associé à une méthodologie différente, chez Jean Bollack⁵³ par exemple, est inséparable d'un projet qui se revendique comme scientifique.

23 Cette érudition est orientée par le cadre théorique mis en place dans *La République mondiale des Lettres*. C'est dans la rivalité des centres que sont Berlin, Vienne et Prague (par ordre d'importance), dans l'opposition entre les générations, entre les Juifs de l'Est et de l'Ouest, entre les groupes sociaux et les courants intellectuels juifs, impliquant des enjeux concernant les langues (allemand, yiddish, hébreu), que prend sens la position de Kafka. Celle-ci, jugée intenable (Kafka n'est ni sioniste, ni assimilationniste) est à l'origine de la singularité de l'œuvre, envisagée en termes de solution originale à une impasse. Cette démarche a des affinités avec le marxisme hérité de Lukács, pour lequel l'œuvre d'art est le produit et la résolution de tensions propres à une époque. Mais la pensée de Pascale Casanova s'en distingue dans la mesure où elle présuppose la médiation propre au champ littéraire (suivant en cela Bourdieu). En outre, elle documente très précisément ces situations conflictuelles et particularise leurs données politiques, linguistiques et littéraires (propres à la structure hiérarchique du monde littéraire). Son système implique un certain déterminisme, mais reconnaît aussi le caractère exceptionnel des individus capables d'élaborer les solutions novatrices, voire révolutionnaires (comme Kafka, Faulkner et Joyce).

24 Aussi, on trouvera dans ces deux livres des analyses qui s'apparentent beaucoup, en apparence, à des études de réception ou d'influence⁵⁴. Dans *La République mondiale des Lettres*, par exemple, est expliqué comment Ibsen a été compris différemment en Angleterre et en France⁵⁵ ; comment Dante a été lu par Joyce et Beckett⁵⁶ ; Joyce par Arno Schmidt en Allemagne et Philip Roth en Amérique⁵⁷ ; Faulkner par Juan Benet en Espagne, par Rachid Boudjedra en Algérie, par Garcia Marquez en Amérique Latine⁵⁸. Mais chacune de ces analyses prend sens dans le cadre des lois et de la géographie historique de l'espace littéraire. Elles illustrent, d'une part, la propension des centres, en particulier Paris, à donner une valeur universelle aux œuvres d'art étrangères, transformées en une abstraction déshistoricisée (ce qui explique, notamment, la lecture française d'Ibsen et de Borges) ; d'autre part, ces exemples permettent de montrer le rôle de « méridien » de la modernité joué par les œuvres révolutionnaires de Joyce et de Faulkner. Ce repère permet à tant d'écrivains éloignés des centres de rejeter l'esthétique provinciale de la génération précédente (qui avait embrassé le naturalisme pour incarner une littérature nationale) et d'adopter les normes esthétiques

internationales en produisant à leur tour des œuvres de rupture. Celles-ci œuvrent en faveur de l'unification de l'espace littéraire mondial. C'est bien ce qu'illustre l'appropriation de Dante par Joyce et Beckett, afin de secouer la domination qui est la leur, et parce qu'ils se trouvent par rapport à l'anglais dans une position analogue à celle de Dante par rapport au latin.

25 Comme on le voit, l'originalité de ces analyses tient beaucoup aux rapprochements assez inattendus opérés par la chercheuse.

Un comparatisme des similitudes

26 Le comparatisme pratiqué par Pascale Casanova consiste à relever des similitudes qui produisent des effets de surprise et de défamiliarisation⁵⁹. Il ne s'agit jamais pour elle de relever des différences, mises à part celles qui structurent l'espace littéraire. Les disparités et les inégalités organisent en effet l'espace : une antinomie existe entre les nations richement et anciennement dotées de ressources littéraires, et celles qui sont nouvelles venues sur la scène internationale des lettres ; entre les écrivains des centres (Paris et Londres) totalement aveugles quant à la hiérarchie jouant en leur faveur, et les écrivains de la périphérie, infiniment plus lucides à l'égard de la domination qu'ils subissent. Des oppositions marquent aussi le temps historique. Les générations s'affrontent : à Prague, vers 1900, les Juifs assimilationnistes et totalement germanisés sont en conflit avec leurs fils sionistes ou socialistes, en tout cas résolument anti-assimilationnistes ; à Buenos Aires comme à Madrid et à Dublin (mais pas tout à fait au même moment), les écrivains naturalistes lecteurs de Zola, cultivant les particularités nationales, sont rejetés comme anachroniques par leurs jeunes successeurs, tournés vers la modernité, lecteurs de Joyce ou de Faulkner. Ce que P. Casanova appelle « le temps littéraire », celui de la modernité qui se sacre à Paris, ne passe pas à la même vitesse dans les différentes contrées de l'espace littéraire. Mais, dans ce cadre, comme cet espace est régi par des lois, les mêmes phénomènes se produisent à peu près de la même façon, en tout temps et en tout lieu. Ainsi, le phénomène selon lequel les révolutions littéraires se déroulent loin des centres⁶⁰ est-il repérable sur la longue durée (du xv^e au xx^e siècle) et sur tout le globe.

27 Dans cette optique, les différences stylistiques et linguistiques entre des auteurs qui occupent approximativement la même place périphérique dans l'espace littéraire, sont systématiquement considérées comme secondaires :

Ce modèle permet aussi de reconstituer la chronologie de la formation de chaque espace littéraire puisque, on le montrera, à des variantes près, qui tiennent bien sûr à l'histoire politique, à la situation linguistique et au patrimoine littéraire détenu d'emblée, les grandes étapes de la formation littéraire initiale sont quasi les mêmes pour tous les espaces littéraires constitués tardivement et nés d'une revendication nationale. Il y a un ordre de développement quasi universel et transhistorique – à quelques variantes historiques et linguistiques près – tout ce qui est vécu, analysé et rapporté d'ordinaire par les historiens de la littérature comme particularité historique et nationale inaliénable. Pendant les quatre siècles de formation et d'unification du champ littéraire mondial les luttes et les stratégies des écrivains pour créer et rassembler leurs ressources littéraires propres se feront peu ou prou selon la même logique. [...] on peut décrire de façon presque transhistorique les modalités de révoltes et de revendications de liberté littéraire, à commencer par la littérature française de la seconde moitié du xv^e siècle⁶¹.

28 C'est ainsi que les stratégies mises en œuvre par Du Bellay pour faire naître la littérature⁶² française de l'affranchissement du latin sont réactualisées dans des

contextes différents jusqu'à aujourd'hui. La permanence historique se double d'une grande ressemblance entre les situations et les attitudes aux quatre coins du globe. Au cours du xxe siècle, un Américain, un Yougoslave et un Portugais⁶³ disent et font la même chose : ils se tournent vers Paris. Danilo Kiš est dans « l'exacte situation » de Juan Benet en Espagne (et bien d'autres) à une ou deux décennies près. Pour accéder à la reconnaissance internationale, les écrivains des pays dominés (littérairement et parfois politiquement) ont à leur disposition un ensemble de possibilités stratégiques, qui se divise en deux grandes options : l'assimilation, c'est-à-dire l'exil, ou la révolte. Les situations se diversifient selon le statut de la domination subie, mais aussi selon celui de la langue quand elle peut être qualifiée de « petite » (qu'elle soit orale, de création récente, appartenant à un petit pays, ou de grande diffusion mais non reconnue internationalement sur le plan littéraire). Mais il s'agit toujours d'être traduit ou de s'auto-traduire, pour tenter d'exister en tant qu'écrivain reconnu en dehors des frontières de son pays d'origine (éventualité qui dépend du patrimoine littéraire déjà accumulé dans celui-ci).

29 Ce comparatisme des ressemblances est la conséquence de l'élaboration d'un modèle universel.

Comparatisme et universalisme

L'universalisme comme fiction triste

30 L'universalisme a plusieurs facettes dans la pensée de P. Casanova. Il caractérise tout d'abord le fonctionnement de l'espace littéraire dominé par Paris. La reconnaissance des œuvres étrangères, par l'intermédiaire crucial de la traduction, métamorphose le statut des œuvres et oriente leur compréhension, de telle sorte qu'elles sont désormais lues par la terre entière. P. Casanova a détaillé attentivement ce processus. Elle montre, par exemple, comment la consécration parisienne d'Ibsen, de Faulkner, de Kafka, de Borges, en les coupant de leur contexte d'origine, politique et linguistique, en avait assuré une diffusion internationale (Juan Benet, par exemple, découvre Faulkner en français), mais aussi favorisé une interprétation abstraite, symbolique (pour Ibsen), esthétique, autotélique.

31 Il s'agit évidemment d'une fiction, qui repose sur une croyance longtemps partagée :

L'apparition presque systématique du thème de l'universalité dans les évocations de Paris est l'un des indices les plus probants de son statut universellement reconnu de capitale littéraire. C'est parce qu'on lui fait (presque) universellement crédit de cette universalité qu'elle est investie d'un pouvoir de consécration universelle⁶⁴.

32 Cette faculté de métamorphose est ambivalente à plusieurs titres.

33 D'une part, en effet, elle est une prérogative consubstantielle au centre de l'espace littéraire, inhérente à son fonctionnement : attirer, traduire, s'approprier, accumuler du capital littéraire, diffuser, ce qui renforce son aura. Mais elle paraît plus spécifiquement un apanage de la France, résultat d'une histoire que P. Casanova retrace au chapitre 2 de *La République mondiale des Lettres*, significativement intitulé : « L'invention de la littérature⁶⁵ ». Il apparaît clairement que les pays rivaux de la France dans la domination culturelle, l'Angleterre et l'Allemagne à la fin du xviii^e siècle et au xix^e siècle ne théorisent aucune prétention à l'universalité. Par conséquent, une certaine

ambiguïté réside dans le lien qui relie la France et l'universalité. Existe-t-il en vertu d'une spécificité historique et culturelle ? Ou alors Paris ne reçut-il en partage « la fabrique de l'universel⁶⁶ » que parce que celle-ci est inhérente au fonctionnement de l'espace littéraire – ou cinématographique ? Dans ce cas, un centre situé bien loin de Paris (aujourd'hui aux États-Unis pour le cinéma, au Japon pour les mangas et les jeux vidéo⁶⁷) jouerait exactement le même rôle. Je pencherai plutôt, quant à moi, pour cette deuxième hypothèse.

34 D'autre part, l'espace littéraire tel que le décrit Pascale Casanova n'a rien de joyeux. C'est même dans sa nature de dissimuler les rapports de pouvoir qui le structurent, et de faire passer pour irénique un fonctionnement qui repose sur les rivalités les plus féroces. Bien sûr, on peut se réjouir de ce que l'exaspération d'être éloignés du centre ait incité Joyce, Beckett, Kiš et tant d'autres, à consacrer leur existence à inventer des formes littéraires nouvelles. Mais « le prix de l'universel⁶⁸ », pour parler comme P. Casanova, est très élevé. L'espace littéraire résonne des gémissements des écrivains qui se trouvent loin des centres littéraires⁶⁹, et le vocabulaire employé pour les désigner (« démunis », « déshérités », victimes d'une « malédiction des origines ») souligne l'horreur supposée de leur sort. Le chapitre 4 de la seconde partie est consacrée à la « tragédie des hommes traduits ». Si l'accumulation des témoignages allant dans ce sens laisse peu de doutes quant à la frustration des auteurs à la recherche de la consécration, on constate aussi que P. Casanova ne valorise jamais les éventuelles voies de traverse au processus douloureux d'universalisation. À vrai dire, dans son optique, il n'y en a pas. À propos de l'hybridation des langues, qui pourraient être vues comme des témoignages d'inventivité linguistique pour échapper aux impasses de la hiérarchie des langues, Pascale Casanova parle « d'issues incertaines, difficiles, tragiques⁷⁰ ». N'existe-t-il pas, cependant, une variété plus grande de solutions intermédiaires et inventives heureuses ?

35 Dans l'optique de P. Casanova, à la malédiction des origines fait symétriquement pendant la fatalité de l'universalisation désirée et détestée.

L'unification de l'espace littéraire

36 L'espace littéraire, selon Pascale Casanova, est en voie d'unification. Ce qu'elle entend par là, c'est d'abord l'admission progressive de tous les continents dans cet espace, par la traduction et la notoriété internationale conférée à des auteurs éloignés du centre (le Malgache Jean-Joseph Rabearivelo, le Nigérian Wole Soyinka, l'Équatorien Alfredo Gangotena, et bien d'autres). C'est aussi l'attribution (rare) du prix Nobel à des auteurs non occidentaux, comme à Gao Xingjian en 2000⁷¹ ; elle salue à cette occasion la prise en compte de la Chine, qui n'a que trop tardé. L'unification passe aussi par la conversion d'un nombre de plus en plus important de pays à une conception de la littérature comme autonome, c'est-à-dire envisagée exclusivement dans une perspective esthétique, indépendamment de considérations politiques. Enfin, l'unification se perfectionne grâce aux effets de bouclage temporel qui se produisent quand Beckett et Joyce, par exemple, s'approprient Dante. Le temps nécessaire à la constitution de l'espace littéraire est en effet de quatre siècles si on interprète comme acte fondateur la publication par Joachim du Bellay de *Défense et illustration de la langue française* (1549), six siècles si on prend en considération la *Commedia* de Dante. Tout ce qui manifeste une convergence de vues, dans le temps comme dans l'espace, consolide l'espace littéraire.

37 Cependant, sous la plume de P. Casanova, le processus, résultante de l'ensemble des actions réalisées au sein de l'espace littéraire (publications, traductions, déplacements

des individus et des ouvrages, prix...), paraît parfois échapper à ses protagonistes. Contrairement à Franco Moretti⁷², P. Casanova n'a jamais revendiqué le modèle darwinien pour expliquer l'évolution de la littérature. Il arrive toutefois que l'espace littéraire soit décrit comme un organisme quasiment autonome, animé par des conflits et des luttes acharnées pour l'existence :

Toutes ces positions, peu à peu élaborées et mises en œuvre par les écrivains, « font⁷³ » l'histoire de chaque littérature émergente. En ce sens, elles construisent puis unifient progressivement les espaces qui les voient apparaître : chacune de ces possibilités est l'une des étapes de la genèse de ces espaces. Mais aucune des positions nouvellement créées ne périme ni ne fait disparaître la position précédente ; chacune d'entre elles complexifie et fait évoluer la règle du jeu, elle rivalise et lutte pour les ressources littéraires, ce qui contribue à « enrichir » l'espace⁷⁴.

38 L'utilisation d'un vocabulaire économique (justifié par l'imitation de Paul Valéry⁷⁵) pour évoquer le fonctionnement de l'espace littéraire (les termes de « riches », « pauvres », « démunis » reviennent souvent), le dispute à celui de la biologie de l'évolution (la lutte pour les ressources et la survie). Modèle agonistique provenant de la théorie des champs et modèle organiciste postulant la survie du plus fort cohabitent. Ces dynamiques contribuent à l'unification de l'espace littéraire, mais mettent aussi en relief son inhumanité.

L'universalisme entre « concept et percept⁷⁶ » : vingt ans après

39 L'universalisme – comme fiction et comme caractéristique de l'espace littéraire mondial – joue enfin à un troisième niveau qui est celui du projet scientifique de P. Casanova. Celui-ci exclut toute forme de relativisme. Comme il a été montré précédemment, l'espace littéraire fonctionne de la même façon partout, et même s'il a vocation à englober toute la planète, il a pour archi-centre Paris. L'espace littéraire et l'étude de P. Casanova privilégient très largement l'Europe, et après elle, l'Amérique du Sud et les États-Unis. Si elle cite des auteurs de tous les continents, ceux qui font la modernité littéraire sont des excentrés qui ne sont jamais très loin du centre (Ibsen, Beckett, Joyce, Kafka, Faulkner, Kiš, Benet, Vargas Llosa, Paz...). Ils sont en tout cas largement occidentaux, même si elle a aussi salué et confirmé la reconnaissance de quelques écrivains asiatiques, comme Gao Xingiang, indiens, comme Salman Rushdie, africains, comme Chihua Achebe, ou arabes, comme Kateb Yacine. S'agit-il d'un occidentalocentrisme essentialiste ? Ce n'est pas le cas, dans la mesure où cet état de choses est le résultat d'un processus historique qui est d'ailleurs en pleine évolution.

40 La réception de *La République mondiale des Lettres*, dans les années qui ont suivi sa parution en 1999, évoquée par P. Casanova dans son intéressante préface de 2008, a posé cette question et mis en cause cette description. L'auteure n'y dissimule pas sa surprise de s'être vue ramenée à son identité française, comme si un nationalisme naïf avait influencé la configuration de l'espace littéraire telle qu'elle l'a dessinée. P. Casanova, à raison, reste ferme quant à la validité et à l'objectivité de sa démarche. Elle concède cependant un biais « littérarocentriste », qui, mis en relation avec le fait d'être française, confirme la relation privilégiée de ce pays à la littérature⁷⁷. L'assimilation de la littérature à l'« autonomie » (à l'innovation formelle et la valeur artistique) est une conception qui n'est sans doute pas aussi largement partagée qu'elle l'avait cru.

41 P. Casanova conclut sa préface en évoquant le déclin de l'espace littéraire tel qu'elle

l'a décrit. Dans *La République mondiale des Lettres*, elle a plusieurs fois avancé que les années 1960⁷⁸ étaient le *terminus ad quem* de la domination linguistique et culturelle française⁷⁹. Elle présente même sa propre lucidité comme le symptôme et la contrepartie de cette décadence⁸⁰.

42 Qu'en est-il vingt ans après la parution de *La République mondiale des Lettres* ? On peut faire l'hypothèque que ce livre tant célébré, qui a certainement lui-même, de par sa diffusion mondiale⁸¹, prolongé le système qu'il décrivait, s'est imposé à contre-courant, et ce pour trois ensembles de raisons.

43 La première, est que la notion d'universalisme, de même que l'opposition entre « centre » et « périphérie » sont des cibles privilégiées de toutes sortes de critiques⁸², et plus particulièrement de celles issues des études culturelles et des pensées post-coloniales et décoloniales⁸³. Celles-ci se sont beaucoup développées depuis les années 1980, malgré la résistance, à leur égard, du champ académique français. La réouverture, en France, du débat philosophique sur l'universalisme, et l'expression de voix importantes pour le défendre⁸⁴ est précisément une des illustrations les plus récentes de cette opposition.

44 Par ailleurs, l'espace littéraire tel que l'a décrit Pascale Casanova s'est beaucoup modifié. Elle avait prévu certaines modalités de cette évolution, mais certainement pas que la consommation culturelle, même en France, se détournerait du livre et même du cinéma, au profit des séries télévisées et des jeux vidéo ; or les centres de production, de diffusion, de validation de ces médias ne passent pas par Paris.

45 Ce sont aussi les progrès de la mondialisation qui ont modifié en profondeur la physionomie de l'espace littéraire mondial⁸⁵. Comme elle l'avait annoncé, les centres rivalisant avec Paris se sont multipliés. Mais si l'on considère l'empire Amazon (basé à Seattle), on peut se demander s'il y a encore des centres (à moins de considérer que la bourse de New York, où est inscrite cette entreprise, en constitue un). Même en ce qui concerne le livre, la grande diffusion se passe très bien de certificats d'universalité délivrés par qui que ce soit. À la fin de l'année 2019, le classement des livres préférés par les lecteurs du *Monde*⁸⁶ a donné, pour les cinq premiers, *Harry Potter*, *Le Voyage au bout de la Nuit*, *La Recherche du temps perdu*, *Cent ans de solitude* et *Le Seigneur des anneaux*. Deux de ces livres (le premier et le cinquième), ne doivent ni de près, ni de loin leur notoriété à la France ; ce n'est le cas (outre les romans français, bien sûr) que pour *Cent ans de solitude* de Garcia Marquez, auteur dont P. Casanova parle d'ailleurs beaucoup dans *La République mondiale des Lettres*⁸⁷. Elle y soulignait aussi la montée en puissance de la dimension commerciale ; celle-ci est sans aucun doute en cause, mais il faut aussi prendre en compte l'effacement des hiérarchies (les artefacts culturels de grande diffusion touchent aussi le public restreint, voire savant⁸⁸).

46 Enfin, le reflux du formalisme et du structuralisme a entraîné une redéfinition de la littérature. Celle-ci est certainement de moins en moins caractérisée par son autonomie⁸⁹. La plupart des courants critiques actuels ramènent la littérature à la morale⁹⁰, à son utilité pour l'individu, la société ou l'espèce (dans l'optique des sciences cognitives), ou même au bien-être et à la réparation des traumatismes⁹¹. La relation de la littérature à la politique n'est plus le seul apanage des espaces périphériques. Les débats qui agitent désormais le plus la vie littéraire (concernant notamment l'appropriation culturelle⁹², en particulier aux États-Unis) peuvent s'analyser en termes de domination, mais non de rivalité pour accéder à la consécration – surtout parisienne. L'autonomie de l'art est largement devenue lettre morte, les instances de consécration sont en partie discréditées⁹³. À bien des égards, l'espace littéraire est méconnaissable.

47 Pourtant, si l'espace littéraire s'est aujourd'hui partiellement désagrégé, il n'en a pas moins déterminé, pendant quatre siècles, la production, la circulation et la

reconnaissance – ou relégation – des œuvres littéraires. Comme je l’ai suggéré au début de cet article à propos des prix attribués au *Parasite* de Bong Joon Ho, les thèses de P. Casanova ont toujours une portée explicative sur l’état présent de la culture. Il est même désormais impossible de comparer des artefacts culturels produits dans différentes parties du monde sans tenir compte de la hiérarchie des espaces dans un cadre mondial. Celui qu’a dessiné Pascale Casanova, très informé pour l’Europe (et en particulier l’Europe centrale) pourrait être enrichi en ce qui concerne l’Asie⁹⁴, l’Inde et l’Afrique⁹⁵. L’évolution contemporaine du système de canonisation de la littérature et la forme de ceux qui concernent désormais d’autres médias pourraient donner lieu à de nouvelles enquêtes. L’espace international des théories et des idées, comme l’avait postulé Bourdieu⁹⁶, mériterait aussi d’être exploré. Des travaux récents s’y sont d’ailleurs attelés⁹⁷. L’apport inappréciable de Pascale Casanova est d’avoir offert un cadre de compréhension global aux ressorts de la vie littéraire, susceptibles de prolongements dont plusieurs ont déjà donné lieu à des travaux novateurs.

48 Plus largement, c’est son objectif d’une science de la littérature qu’il convient de saluer. Pascale Casanova a eu l’ambition de la penser à l’échelle du monde. Elle a démontré, contre Barthes⁹⁸, que l’articulation entre la théorie littéraire et l’histoire de la littérature pouvait délivrer des résultats inédits. Ces résultats sont de grande conséquence pour la pensée et l’avenir du comparatisme, peut-être surtout en France.

Bibliographie

Barthes Roland, *Sur Racine*, Paris, éditions du Seuil, 1963.

Bourdieu Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées » *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 145, décembre 2002, « La circulation internationale des idées », p. 3-8, DOI : 10.3406/arss.2002.2793, consulté le 11 février 2020.

DOI : 10.3406/arss.2002.2793

Braudel Fernand, *Civilisations du monde*, t. 3, *Le Temps du Monde*, Paris, Armand Colin, 1979.

Casanova Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 144, septembre 2002, « Traductions : les échanges littéraires internationaux », p. 7-20, DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2804>.

DOI : 10.3406/arss.2002.2804

Casanova Pascale, *Kafka en colère*, Paris, éditions du Seuil, 2011.

Casanova Pascale, *La Langue mondiale*, Paris, éditions du Seuil, 2015.

Casanova Pascale, *La République mondiale des Lettres*, Paris, éditions du Seuil, 2008 [1999].

Cavell Stanley, *À la recherche du bonheur : Hollywood et la comédie du remariage*, traduit de l’anglais par Christian Fournier et Sandra Laugier, Paris, Cahiers du Cinéma, « Essais », 1993

[Harvard film Studies, 1981].

Cavell Stanley, *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?*, Montrouge, Bayard, 2003.

Chakrabarty Dipesh, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, traduit par Olivier Ruchet et de Nicolas Vieillescazes, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 [Princeton UP, 2000].

Chesterman Andrew, «The Name and Nature of Translator Studies » *HERMES - Journal of Language and Communication in Business*, 22(42), 2017, p. 13-22, URL : <https://doi.org/10.7146/hjlc.v22i42.96844>, consulté le 11 septembre 2020.
DOI : 10.7146/hjlc.v22i42.96844

Chevrel Yves et Masson Jean-Yves (dir.), *Histoire des traductions françaises*, 4 volumes, Paris, Verdier, 2012-2019.

Coste Didier, « Les universaux face à la mondialisation : une aporie comparatiste ? », *Vox Poetica*, n° 21, 2006, URL : <http://sflgc.org/bibliotheque/coste-didier-les-universaux-face-a-la-mondialisation-une-aporie-comparatiste/?pdf=1588>, consulté le 16 février 2020.

Curtius Hans Robert, *Littérature européenne et moyen âge latin*, traduit par Jean Bréjoux, Paris, PUF, 1956 [A. Francke Ag, 1948].

Damrosch David, *What Is World Literature?*, Princeton, Princeton UP, 2003.
DOI : 10.2307/40157771

Delsol Chantal, *Le Crépuscule de l'Universel*, Paris, les éditions du Cerf, 2019.

Ducournau Claire, *La Fabrique des classiques africains. Écrivains d'Afrique subsaharienne francophone 1960-2012*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

Dujin Anne et Lafont Anne, « Le partage de l'universel », *Esprit*, Janvier 2020.

Etiemble René, *Comparaison n'est pas raison. La crise de la littérature comparée*, Paris, Gallimard, « Les Essais », n° 109, 1963.

Etiemble René, *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris, Gallimard, « Blanche », 1974.

Ferrand Nathalie, « Du topos selon E. R. Curtius aux recherches de la SATOR : éléments pour une définition du topos narratif », dans *Homo narrativus : Recherches sur la topique romanesque dans les fictions de langue française avant 1800*, sous la direction de Nathalie Ferrand & Michèle Weil, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2001, URL : <http://books.openedition.org/pulm/1312>, DOI : 10.4000/books.pulm.1312, consulté le 11 février 2020.

DOI : 10.4000/books.pulm.1312

Gefen Alexandre, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.

Harlow Florence, *Resistance Literature*, New York - Londres, Methuen, 1987.

Heilbron Johan, Sapiro Gisèle, « L'Europe, centre du marché mondial de la traduction », dans *Beyond Descriptive Translation Studies, Investigations in homage to Gideon Toury*, édés, Anthony Pim, Miriam Shlesinger, Daniel Simeoni, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Compagny, 2008, p. 199-208.

James Henry, *Le Motif dans le tapis* [1886], trad. de Pierre Fontaney, dans *Nouvelles complètes*, tome III, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2011.

Jurt Joseph, « Une voix s'est tue. Hommage à Pascale Casanova 1959-2018 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/5, n° 225, p. 4-7.

Lafont Anne, « De L'universalité de la critique », dans « Le partage de l'Universel », sous la direction de Anne Dujin & Anne Lafont, *Esprit*, janvier 2020, p. 71-78, URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2020-1-page-71.htm>, consulté le 13 février 2020.
DOI : 10.3917/espri.2001.0071

Lafont Anne, « L'Universel, ici et ailleurs », dans « Le partage de l'Universel », sous la direction de Anne Dujin & Anne Lafont, *Esprit*, janvier 2020, p. 41-46, URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2020-1-page-41.htm>, consulté le 13 février 2020.
DOI : 10.3917/espri.2001.0041

Laugier Sandra, *Nos vies en séries*, Paris, Climats, 2019.

Lavocat Françoise, « Comparatism and Defamiliarization », dans *Fremde Ähnlichkeiten, Schriften zur Weltliteratur*, sous la direction de Frank. Zipfel, Stuttgart, J.B. Metzler, vol. 4., 2017, p. 68-77, DOI : https://doi.org/10.1007/978-3-476-04342-9_4, consulté

le 13 février 2020.

DOI : 10.1007/978-3-476-04342-9_4

Lavocat Françoise, « Comparatisme et défamiliarisation : l'héritage de Šklovskij », dans *La Littérature comparée : un dialogue entre Est et Ouest. Naissance et évolution des théories en Europe*, sous la direction de Charlotte Krauss & Karl Zieger, Nîmes, Lucie Éditions, 2018, p. 59-71.

Lavocat Françoise, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, mis en ligne 5 avril 2012, URL : <http://vox-poetica.com/t/articles/lavocat2012.html>, consulté le 13 février 2020.

Leperlier Tristan, *Algérie, Les écrivains dans la décennie noire*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

Leveau Arnaud, « Cinéma coréen : une ambition dans la durée », *Outre-Terre*, 2014/2, n° 39, p. 338-349.

Lodge Guy, « How *Parasite* became the most talked about foreign film of 2019 », *The Guardian*, 13 novembre 2019, URL: https://www.theguardian.com/film/2019/nov/13/parasite-film-korea-boon-jong-ho?fbclid=IwAR2JVRGEWmIBmn2T6CZrCR6WJvIKBigZozA_up07oNCETFRI9tpTg9EDPEk, consulté le 10 février 2020.

Lukács György, *La Théorie du Roman*, traduit par Jean Clairevoye, Paris, Gallimard, « Tel », 1989 [Cassirer, 1920].

Marino Adrian, *The Biography of « the Idea of Literature » from Antiquity to the Baroque*. Albany, SUNY University Press, 1996.

Marx William, *L'Adieu à la littérature*, Paris, Les éditions de Minuit, 2004.

Moretti Franco, *Le Roman de Formation*, traduit par Camille Bloomfield & Pierre Musitelli, Paris, CNRS, 2019 [Garzanti, 1986].

Neveu Erik, « Les voyages des *cultural studies* », *L'Homme*, n° 187-188, 2008, p. 315-341.

DOI : 10.4000/lhomme.29311

Nussbaum Martha C., *L'Art d'être juste*, traduit par Solange Chavel, Paris, Flammarion, « Climats », 2015 [Beacon Press, 1997].

Pélouas Anne, « Montréal, à la pointe pour se former aux jeux vidéo », *Le Monde*, 19 octobre 2019, URL : https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/10/19/montreal-a-la-pointe-pour-se-former-aux-jeux-video_6016177_4401467.html, consulté le 19 septembre 2019.

Peraldo Emmanuelle, « Origine et définitions de l'écocritique », dans Aurélie Choné, Isabelle Hajek et Philippe Hamman (dir.), *Guide des Humanités environnementales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 165-172.

Samoyault Tiphaine, *Traduction et violence*, Paris, éditions du Seuil, « Fiction et cie », 2020.

Sapiro Gisèle, « L'Europe, centre du marché mondial de la traduction », dans *Beyond Descriptive Translation Studies, Investigations in homage to Gideon Toury*, dirigé par Anthony Pim, Miriam Shlesinger, Daniel Simeoni, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 199-208.

Sapiro Gisèle, Santoro Marco, Baert Patrick (dir.), *Ideas on the Move in the Social Sciences and Humanities, The International Circulation of Paradigms and Theorists*, Londres, Palgrave Macmillan, 2020.

Snell-Hornby Mary, *The Turns of Translation Studies. New paradigms or shifting viewpoints?*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006.

Spivak Gayatri Chakravorty, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press, 2003.

« Triomphe de "Parasite" aux Oscars : Bong Joon-ho est "un grand cinéaste humaniste et c'est ça qui touche les gens", selon le producteur Manuel Chiche », *Franceinfo*, URL : https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/oscars/triomphe-de-parasite-aux-oscars-bong-joon-ho-est-un-grand-cineaste-humaniste-et-c-est-ca-qui-touche-les-gens-selon-le-producteur-manuel-chiche_3820111.html, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 19 septembre 2020.

Talon Hugon Carole, *L'Art sous contrôle - Nouvel agenda sociétal et censures militantes*, Paris, PUF, 2019.

Tiercelin Claudine, « Pourquoi nous devons viser l'universalisme (Brèves remarques sur le

rapport de la pensée avec le langage et sur la question de la dimension culturelle des langues) », dans *Pour des sciences en français et en d'autres langues*, actes du colloque organisé à l'Institut le 15 novembre 2019, Paris, Honoré Champion, à paraître.

Uzel Jean-Philippe, « Un dramaturge et un iroquois à Paris. L'affaire Kanata », dans « Le partage de l'Universel », sous la direction de Anne Dujin & Anne Lafont, *Esprit*, janvier 2020, p. 61-69, URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2020-1-page-61.htm>, consulté le 13 février 2020.

Van Nuijs Laurence, « Intertextualité », dans *Le Lexique socius*, sous la direction de Anthony Glinoyer & Denis Saint-Amand, 2014-2016, URL : <http://ressources-socius.info/>, consulté le 11 février 2020.

Wolff Francis, *Plaidoyer pour l'universel*, Paris, Fayard, 2019.

Notes

1 *The Artist* (de Michel Hazanavicius, 2011, Oscar en 2012) et *Slumdog millionnaire* (Danny Boyle, 2009) avaient déjà gagné la statuette du meilleur film. Mais *Parasite* est le premier à gagner à la fois l'Oscar du meilleur film et du meilleur film étranger.

2 « Je pense que Bong Joon-Ho a un traitement de sujets beaucoup plus universel » (« Triomphe de "Parasite" aux Oscars : Bong Joon-ho est "un grand cinéaste humaniste et c'est ça qui touche les gens", selon le producteur Manuel Chiche », *Franceinfo*, URL : https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/oscars/triomphe-de-parasite-aux-oscars-bong-joon-ho-est-un-grand-cineaste-humaniste-et-c-est-ca-qui-touche-les-gens-selon-le-producteur-manuel-chiche_3820111.html, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 19 septembre 2020).

3 De même, le jury du Nobel qui a primé l'espagnol Benito Pérez Galdós, a jugé que « ses personnages ont quelque chose de typique qui les rend compréhensibles même pour les lecteurs qui ne sont pas familiers de l'Espagne ». Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, éditions du Seuil, « Points », 2008, [1999], p. 220-221.

4 Le film avait totalisé plus d'un million d'entrées en France à sa sortie. La diffusion en noir et blanc est présentée par le distributeur comme un caprice de l'auteur (« C'est un autre point de vue sur le film créé par son réalisateur. Et on verra que le noir et blanc accentue le côté tragique du film. En tout cas, Bong Joon-ho voulait en faire l'expérience. C'est quelqu'un qui est comme ça, très fantasque ». Interview citée).

5 Voir, dans ce numéro, l'article de Julien Duval qui transpose les analyses de *La République mondiale des Lettres* au cinéma : « Une république mondiale du film », *CONTEXTES* [En ligne], 28 | 2020, mis en ligne le 19 septembre 2020, consulté le 19 septembre 2020, URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9222>.

6 Par hasard, il se trouve que la première traduction qui ait jamais été faite de *La République mondiale des Lettres* (quoique partielle) est coréenne, en 2001. Voir *infra*, note 50.

7 Si, comme le pense P. Casanova les pays culturellement les mieux dotés sont ceux qui ont le patrimoine littéraire – ici cinématographique – le plus ancien, la Corée n'est pas le moins bien pourvu.

8 Les pouvoirs publics coréens tentent en outre de limiter l'importation massive de films américains (voir Arnaud Leveau, « Cinéma coréen : une ambition dans la durée », *Outre-Terre*, 2014/2, n° 39, p. 338-349).

9 Pour un autre point de vue sur la question : Guy Lodge, « How *Parasite* became the most talked about foreign film of 2019 », *The Guardian*, 13 novembre 2019, URL: https://www.theguardian.com/film/2019/nov/13/parasite-film-korea-boon-jong-ho?fbclid=IwAR2JVRGEWmIBmn2T6CZrCR6WJvKBigZozA_up07oNCETFRI9tpTg9EDPEk, consulté le 10 février 2020.

10 Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, ch. 5 « De l'internationalisme à la mondialisation commerciale ? », p. 239-249.

11 Pascale Casanova, *Kafka en colère*, Paris, éditions du Seuil, 2011, p. 116.

12 La thèse est intitulée : « L'espace littéraire international ». Les mots-clefs en sont : « Autonomie, Littérature, Mouvement Politique et littérature, Sociologie de la littérature ». Elle fut soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales. Joseph Jurt, un des membres

du jury, dans l'hommage qu'il lui rend, la présente ainsi : « Elle ne correspondait pas à l'image courante des enseignants universitaires de la littérature. Elle était d'abord critique littéraire » (« Une voix s'est tue. Hommage à Pascale Casanova [1959-2018] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/5, n° 225, p. 4). Le département de « Romance studies » de l'Université de Duke, où elle était professeure invitée, lui rend hommage comme sociologue de la littérature, et restreint curieusement son champ de compétences au domaine français : « Her fields were literary sociology and 20th-century French culture ». Pascale Casanova avait pourtant présenté à l'Université de Duke ce qui allait être son livre sur Kafka (URL : <https://romancestudies.duke.edu/articles/memorial-dr-pascale-casanova>, consulté le 11 février 2020).

13 Ce double positionnement n'est sans doute pas indifférent au fait qu'aucun poste universitaire ne lui ait été attribué.

14 « J'ai conscience que je me condamne à décevoir ou à irriter les spécialistes des différents domaines que je vais évoquer. Mais c'est précisément par le rapprochement d'éléments et de domaines souvent séparés par la spécialisation des savoirs et des disciplines qu'il me semble possible de restituer une logique des pensées, des problèmes et des questions qui se posaient dans cet univers » (*Kafka*, *op. cit.*, p. 38-30).

15 Ses références aux figures canoniques de la littérature comparée ne sont pas nombreuses, mais P. Casanova cite avec éloge Etiemble (1963, 1974), qui recommandait de pratiquer un comparatisme vraiment mondial (Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 226). Elle mentionne aussi Paul Van Tieghem comme « l'un de premiers, en France, à poser les bases d'une histoire littéraire internationale », *ibid.*, p. 23.

16 Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.* p. 19.

17 « Chaque état se construit par ses relations [...] l'état est une réalité relationnelle », *ibid.*, p. 64-65.

18 *Ibid.*, p. 256.

19 Ernst Robert Curtius, *Littérature européenne et moyen âge latin*, Paris, PUF, 1956 [1948].

20 Celle de Société d'Analyse de la Topique Romanesque (SATOR, depuis 1987), par exemple.

21 Nathalie Ferrand, « Du topos selon E. R. Curtius aux recherches de la SATOR : éléments pour une définition du topos narratif », dans *Homo narrativus : Recherches sur la topique romanesque dans les fictions de langue française avant 1800*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2001, DOI : 10.4000/books.pulm.1312.

22 Laurence van Nuijs, « Intertextualité », dans *Le lexique socius*, Anthony Glinoyer et Denis Saint-Amand (dirs.), URL : <http://ressources-socius.info/>, consulté le 11 février 2020.

23 Franco Moretti, *Le Roman de Formation*, Paris, CNRS Éditions, 2019 [1986].

24 Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 154.

25 *Ibid.*, p. 156.

26 Voir notamment, à ce sujet, Mary Snell-Hornby, *The Turns of Translation Studies: New paradigms or shifting viewpoints?*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006.

27 Notamment avec les travaux d'Andrew Chesterman, « The Name and Nature of Translator Studies », *HERMES - Journal of Language and Communication in Business*, 22(42), 13-22, DOI : <https://doi.org/10.7146/hjlb.v22i42.96844>, ceux de Johan Heilbron et Gisèle Sapiro, « La traduction littéraire, un objet sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4, n° 144, p. 3-5, Gisèle Sapiro, « L'Europe, centre du marché mondial de la traduction », in *Beyond Descriptive Translation Studies, Investigations in homage to Gideon Toury*, éd. Anthony Pim, Miriam Shlesinger, Daniel Simeoni, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 199-208.

28 *L'Histoire des traductions en langue française*, en 4 volumes, dirigée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, Paris, Verdier, 2002-2019, est à cet égard exemplaire.

29 Pascale Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 144, septembre 2002, « Traductions : les échanges littéraires internationaux », p. 7, DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2804>, consulté le 12 mai 2020.

30 Cette expression est utilisée dans le titre même de l'article (voir supra note 29).

31 Tout récemment, cette dimension a été particulièrement développée par Tiphaine Samoyault dans *Traduction et violence*, Paris, éditions du Seuil, « Fiction et cie », 2020.

32 L'apparition des *cultural studies* est en effet antérieure, elle se situe dans les années 1960 au Royaume-Uni, 1980 aux États-Unis, 1990 en Europe. Voir Erik Neveu, « Les voyages des *cultural studies* », *L'Homme*, 3-4, n° 187-188, 2008, p. 315-341.

33 Il s'agit d'un passage où P. Casanova évoque la persistance du rayonnement de la littérature française à travers la présence sur les campus américains de la *French Theory*, en soulignant les affinités de la philosophie française alors en vogue aux États-Unis avec la littérature (*La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 240-241).

34 Comme pour les *cultural studies*, je privilégie le terme en anglais, pour respecter l'usage adopté par P. Casanova, pour qui ces courants, avant les années 2000, étaient certainement exclusivement anglo-saxons.

35 *Ibid.*, p. 177.

36 Cependant, elle ne minore pas les désavantages induits par la position des écrivains des territoires francophones : « Paris ne s'est jamais intéressé aux écrivains issus de ses territoires coloniaux ; mieux il les a longtemps méprisés et (mal)traités comme des sortes de provinciaux aggravés, trop proches pour que leurs différences puissent être reconnues ou célébrées, mais trop lointains pour être seulement perceptibles. » (*Ibid.*, p. 182)

37 *Ibid.*, p. 174.

38 Florence Harlow, *Resistance Literature*, New York et Londres, Methuen, 1987 ; *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 174.

39 *Ibid.*, p. 202.

40 Elle mentionne aussi Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, mais toujours dans un contexte assez général (qui englobe l'Algérie et l'Amérique du Sud), *Ibid.*, p. 186-187.

41 P. Casanova consacre une section de son livre au « roman post-colonial » (*Ibid.*, p. 179-187). Mais il s'agit surtout dans ces pages de confronter le statut de la « littérature du Commonwealth » à celui de « la littérature francophone », principalement pour décrire les stratégies éditoriales et les manœuvres d'appropriation de Londres comme centre littéraire.

42 Chakrabarty Dipesh, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, traduit par Olivier Ruchet et de Nicolas Vieillescazes, Paris, Editions Amsterdam, 2009 [Princeton UP, 2000].

43 Spivak Gayatri Chakravorty, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press, 2003.

44 *Ibid.*, préface à l'édition de 2008, p. 11.

45 *Ibid.*, p. 37 et p. 186.

46 Henry James, *Le Motif dans le tapis*, trad. de Pierre Fontaney, dans *Nouvelles complètes*, tome III, Paris, Gallimard, 2011 [1896]. Cette nouvelle a été abondamment commentée (notamment par Philippe Sollers, Tzvetan Todorov, Wolfgang Iser). Il est amusant de constater que ces auteurs la comprennent tous très différemment. P. Casanova y voit l'encouragement à adopter une vue d'ensemble, en replaçant le texte dans un très large contexte, alors que pour Todorov, par exemple « Ce sens n'est rien d'autre que la quête elle-même » (« Le secret du récit : Henry James », *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1971, p. 115).

47 Fernand Braudel, *Civilisations du monde*, t. 3, *Le Temps du Monde*, Paris, Armand Colin, p. 9. Cité dans Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 21.

48 Pascale Casanova, *Kafka en colère*, *op. cit.*, p. 18.

49 *Ibid.*, p. 28.

50 P. Casanova reprend ici à son compte une expression de Robert Darnton, *ibid.*, p. 23.

51 Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 228-229.

52 « J'ai conscience qu'il est à peu près contraire à la mystique qui s'est constituée autour de Kafka de parler de "procédés narratifs" à propos de ses fictions. » (Pascale Casanova, *Kafka en colère*, *op. cit.*, p. 273).

53 Jean Bollack se situait en effet dans la tradition herméneutique de Schleiermacher et de Peter Szondi, insistant sur le travail philologique de l'herméneute. P. Casanova n'appartient pas à cette école, mais l'un et l'autre partagent l'idée selon laquelle une mécompréhension

fondamentale est le signe d'une attitude adéquate à l'égard des textes du passé. Elle peut être méthodiquement surmontée par un travail donnant accès à l'interprétation juste d'un texte. Par ailleurs, Pierre Bourdieu et Jean Bollack étaient proches, et avaient coorganisé, en 1974, un colloque intitulé « La science des œuvres : langage et institution » – titre qui conviendrait assez bien au travail de P. Casanova.

54 P. Casanova récuse nettement le terme d'« influence » et le genre d'études qui y renvoie : « on voit bien que la notion usée d'influence, trop simple et trop vague, n'est pas pertinente pour rendre compte de la rencontre entre Faulkner et Benet. » (Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op.cit.*, p. 471).

55 *Ibid.*, p. 231-238.

56 *Ibid.*, p. 457-459.

57 *Ibid.*, p. 455-467.

58 *Ibid.*, p. 467-478.

59 Je ne reviens pas sur l'origine et la généalogie de ce terme, que j'ai moi-même mis plusieurs fois en relation avec le comparatisme, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, mis en ligne 5 avril 2012, URL : <http://vox-poetica.com/t/articles/lavocat2012.html> ; « Comparatism and Defamiliarization », dans Frank Zipfel (dir.), *Fremde Ähnlichkeiten, Schriften zur Weltliteratur*, vol 4., Stuttgart, J.B. Metzler, 2017, p. 68-77, DOI : https://doi.org/10.1007/978-3-476-04342-9_4 ; « Comparatisme et défamiliarisation : l'héritage de Šklovskij », dans *La Littérature comparée : un dialogue entre Est et Ouest. Naissance et évolution des théories en Europe*, sous la direction de Charlotte Krauss & Karl Zieger, Nîmes, Lucie Éditions, coll. « Poétiques Comparatistes », 2018, p. 59-71.

60 On se demande alors tout de même un peu à quelle périphérie appartenait Proust, Musil, Brecht, Robbe-Grillet, Butor et Claude Simon...

61 Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 257-258. Voir, pour un passage similaire, *Ibid.*, p. 313.

62 Je ne rentre pas ici dans le débat de l'usage du mot « littérature » et des pratiques qu'elle recouvre. A. Marino défend une conception transhistorique de la « littérature » (*The Biography of « the Idea of Literature » from Antiquity to the Baroque*, Albany, SUNY University Press, 1996). D'autres considèrent que ce que l'on appelle « littérature » naît au XVIII^e (Didier Coste, « Les universaux face à la mondialisation : une aporie comparatiste ? », *Vox Poetica*, n° 21, 2006), voire au XIX^e siècle. Je suis quant à moi favorable à un emploi large du terme. La révolution décrite par P. Casanova, qui intervient au XVI^e siècle, marque en effet un tournant dans la prise de conscience des enjeux d'une langue et d'une littérature françaises.

63 Faulkner vers 1930, Danilo Kiš vers 1970, António Lobo Antunes vers 1995 (*La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 145).

64 *Ibid.*, p. 55.

65 P. Casanova développe cette perspective historique dans son dernier livre, *La Langue mondiale*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

66 C'est le titre du quatrième chapitre de *La République mondiale des Lettres*.

67 Actuellement, des sites dédiés aux jeux vidéo désignent comme « centres » Tokyo, Londres, San Francisco et Austin, Montréal. Par exemple, Anne Pélouas, « Montréal, à la pointe pour se former aux jeux vidéo », *Le Monde*, 19 octobre 2019, URL : https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/10/19/montreal-a-la-pointe-pour-se-former-aux-jeux-video_6016177_4401467.html, consulté le 19 septembre 2019.

68 Il s'agit du titre d'une sous-partie du chapitre 4, qui désigne, par un jeu de mots, le prix Nobel (Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*, p. 217).

69 En particulier *Ibid.*, p. 253-268.

70 *Ibid.*, p. 364.

71 Elle considère cependant que l'audace n'est pas si grande, puisque le Nobel récompense un auteur chinois installé en France (de même Tagore a été primé en 1913 à partir d'un livre en anglais). Elle n'a pu mentionner dans cet ouvrage le prix donné à Mo Yan en 2012, qui confirme la prise en compte de la Chine.

72 Franco Moretti envisage une évolution de type darwinien pour expliquer la survie et la disparition des genres (*La Formation du roman*, *op. cit.*, p. 27). Ce n'est pas du tout la perspective de P. Casanova.

73 Les guillemets, ici, suggèrent éloquemment que les écrivains ne sont pas entièrement les agents des processus qui constituent l'histoire littéraire.

74 Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, op. cit., p. 297.

75 *Ibid.*, p. 31.

76 L'expression, empruntée à Deleuze, est utilisée par P. Casanova pour rendre compte de la mise à l'épreuve des thèses de son livre par l'expérience de la réception internationale de celui-ci (*Ibid.*, p. xi).

77 *Ibid.*, p. xv.

78 Pourtant, les livres de Danilo Kiš, qui s'installe à Paris en 1979 sont publiés postérieurement aux années 1960.

79 « Ainsi, Paris parvient à combiner les éléments structuraux qui en font, au moins jusqu'aux années 60 de ce siècle, la clef de voute du système temporel de la littérature. » (*Ibid.*, p. 137).

80 *Ibid.*, p. xvi.

81 Le livre a été partiellement traduit en coréen en 2001 (dans *World Fiction*, n° 101, Séoul, p. 119-227), en espagnol (Barcelone, Anagrama Editorial, 2001), en portugais (São Paulo, Editora Estação Liberdade, 2002), en japonais (Tokyo, Fujiwara, 2002), en arabe (Le Caire, Éditions du Conseil Supérieur de la Culture, 2003), en anglais (Cambridge/Londres, Harvard UP, 2004), en roumain (Bucarest, Éditions Univers, 2007), en tchèque (Prague, Karolinum, 2012), en chinois (Pékin, Bei jing da xue chu ban she, 2015), en polonais (Cracovie, Elżbieta Gałuszka, 2017). On peut noter que la traduction en anglais intervient en 6^e position, que l'ouvrage a été traduit très vite en espagnol et en portugais, dans trois langues asiatiques et dans trois langues d'Europe centrale. Dans sa version en anglais, l'ouvrage a été réédité en 2008. Dans le cas de la Chine et de l'Égypte, il s'agit de traductions qui ont bénéficié d'un support gouvernemental.

82 On peut donner pour exemple la critique de Didier Coste (art.cit.), qui, sans citer P. Casanova, s'oppose à Etiemble et à ce qu'il appelle « l'universalisme comparatiste classique ». Il rejette également les communautaristes qu'il juge uniformisateurs. Recommandant de bouleverser le comparatisme en y introduisant « une temporalité ramifiée et non linéaire et en ne cessant de l'excentrer expérimentalement », il en appelle à un « universalisme de résistance », dont on peine à voir en quoi il consiste.

83 Les arguments qui alimentent cette hostilité ont été rassemblés par Chantal Delsol, *Le Crépuscule de l'Universel*, Paris, Les éditions du Cerf, 2019.

84 Voir, dans une perspective de philosophie politique et morale, Francis Wolff, *Plaidoyer pour l'universel*, Paris, Fayard, 2019 et pour la défense d'un universalisme linguistique et logique, Claudine Tiercelin, « Pourquoi nous devons viser l'universalisme (Brèves remarques sur le rapport de la pensée avec le langage et sur la question de la dimension culturelle des langues) », dans *Pour des sciences en français et en d'autres langues*, Paris, Honoré Champion, 2020 (à paraître). Je remercie l'auteure de m'avoir communiqué son texte avant publication.

85 C'est la thèse de David Damrosch (*What Is World Literature?*, Princeton, Princeton UP, 2003), dont les perspectives sont d'ailleurs assez proches de celles de Pascale Casanova.

86 Du 24 septembre au 6 novembre 2019, le journal *Le Monde* a demandé à ses lecteurs de choisir leurs cinq romans préférés. 26 000 personnes ont participé en votant pour près de 11 000 romans, les résultats ayant paru dans l'édition du *Monde* du 28 décembre 2019.

87 La traduction américaine de ce roman par Gregory Rabassa joua cependant un rôle important dans le succès et la diffusion du roman.

88 Le fait que la philosophe Sandra Laugier fasse reposer ses réflexions sur la fiction sur les séries télévisées en est un signe (*Nos vies en série*, Paris, Climats, 2019). Il est vrai qu'avant elle, Stanley Cavell s'était penché sur le cinéma hollywoodien (*À la recherche du bonheur : Hollywood et la comédie du remariage*, traduit de l'anglais par Christian Fournier et Sandra Laugier, Paris, Cahiers du cinéma, « Essais », 1993[1981]).

89 Rappelons qu'en 2004, dans *L'Adieu à la Littérature*, William Marx, totalement au rebours de Pascale Casanova, prophétisait la fin de la littérature en raison de son excès de formalisme et d'autonomie. Il appelait la littérature à renouer les liens avec le monde et l'histoire. N'aurait-il pas été que trop entendu ? La philosophe Carole Hugon-Talon déplore désormais la fin de l'autonomie de l'art (*L'Art sous contrôle : Nouvel agenda sociétal et*

censures militantes, Paris, PUF, 2019).

90 Stanley Cavell (*Le Cinéma nous rend-il meilleurs ?*, Montrouge, Bayard, 2003), Martha Nussbaum (*L'Art d'être juste*, Paris, Flammarion, collection Climats, 2015[1997]), Sandra Laugier (*Nos vies en séries*, Paris, Climats, 2019). On peut aussi mentionner le courant de l'écocritique qui se définit comme « une méthode critique et un discours éthique », voir Emmanuelle Peraldo, « Origine et définitions de l'écocritique », dans Aurélie Choné, Isabelle Hajek et Philippe Hamman (dir.), *Guide des Humanités environnementales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 165.

91 Voir Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.

92 Le numéro de la revue *Esprit* de janvier 2020 : « Le Partage de l'universel », coordonné par Anne Dujuin et Anne Lafont est consacré à cette question. Voir en particulier l'introduction (« L'Universel ici et ailleurs », p. 41-46) et l'article (« De l'universalité de la critique », p. 71-78) d'Anne Lafont, ainsi que celui de Jean-Philippe Uzel, « Un dramaturge et un Iroquois à Paris. L'affaire Kanata », p. 61-69). Le point de vue exprimé se veut modéré, admettant le principe de la dénonciation de l'appropriation culturelle, tout en en condamnant les excès.

93 Fin 2019, le jury Renaudot, les éditions Gallimard et divers acteurs de la vie littéraire parisienne sont éclaboussés par les accusations de pédophilie à l'encontre de l'écrivain Gabriel Matzneff. Le 13 février 2020, la direction de l'académie des Césars, mise en cause pour son fonctionnement, a démissionné collectivement.

94 En ce qui concerne les auteurs japonais, P. Casanova ne cite que le très francophile Nagai (*La République mondiale des Lettres, op.cit.*, p. 59), les prix Nobel Kawabata (*Ibid.*, p. 222-223) et Oé (*Ibid.*, p. 222), ainsi que l'anglo-japonais Ishiguro (*Ibid.*, p. 180). Il me semble qu'a minima, Abe, Sōseki, Mishima, Murakami, Taniguchi, Tanizaki (sans parler des auteurs de mangas), font partie de l'espace littéraire international. Pour la Chine, on peut regretter, notamment, que Lu Xun ne soit pas évoqué.

95 Voir à cet égard Claire Ducournau, *La Fabrique des classiques africains. Écrivains d'Afrique subsaharienne francophone (1960-2012)*, Paris, CNRS Éditions, 2017 ; et Tristan Leperlier, *Algérie, Les écrivains dans la décennie noire*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

96 « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*. « La circulation internationale des idées », vol. 145, décembre 2002, p. 3-8, DOI : 10.3406/arss.2002.2793, consulté le 10 mai 2020.

97 Gisèle Sapiro, Marco Santoro, Patrick Baert (dir.), *Ideas on the Move in the Social Sciences and Humanities, The International Circulation of Paradigms and Theorists*, Londres, Palgrave Macmillan, 2020.

98 « Depuis longtemps, en effet la théorie littéraire a renoncé à l'histoire en affirmant qu'il faut choisir entre ces deux termes devenus exclusifs – Roland Barthes n'intitule-t-il pas un article consacré à cette question "Histoire ou littérature ?" – et que faire de l'histoire littéraire c'est renoncer au texte, c'est-à-dire à la littérature proprement dite » (Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres, op.cit.*, p. 482-484. La citation de Barthes est extraite de *Sur Racine*, Paris, Éditions du Seuil, 1963, p. 145-167.)

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise Lavocat, « « Pratiquer le panoramique » : le comparatisme de Pascale Casanova », *COnTEXTES* [En ligne], 28 | 2020, mis en ligne le 29 septembre 2020, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9243>

Auteur

Françoise Lavocat

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle

Droits d'auteur



COnTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

This site uses cookies and collects personal data.
For further information, please read our **Privacy Policy** (updated on June 25, 2018).
By continuing to browse this website, you accept the use of cookies.

Close